



### III

Les auteurs anciens ne nous donnent que des indications clairsemées et très brèves sur les étapes de l'hégémonie de Carthage et les péripéties de sa lutte contre les Grecs.

Nous savons par Diodore de Sicile que les Carthaginois établirent une colonie à Ebesos, dans l'île Pityuse (Ibiça), cent soixante ans après la fondation de leur ville, par conséquent en 654-3 avant notre ère. Ibiça est la plus grande des deux îles Pityuses. L'autre, Formentera, n'était pas habitée, au dire de Strabon: je ne crois pas que des découvertes archéologiques aient prouvé le contraire pour l'époque punique. Ibiça offrait aux navires antiques un bon port, sur la route qui, de la Sardaigne, conduisait par les Baléares vers le Sud de l'Espagne : il importait d'empêcher des rivaux de s'y installer. On a trouvé dans l'île des sépultures contenant des objets semblables à ceux qui ont été recueillis dans les tombeaux puniques de Carthage ; les plus anciens datent du VI<sup>e</sup> siècle. Un ex-voto de Carthage nomme un personnage originaire de l'île (תשבי). Corpus mentionne l'insula Pityusa et Silius Italicus qualifie Ebusus de Phoenissa.

Fut-ce vers le même temps que Carthage prit pied aux Baléares ? Des gens des Baléares sont mentionnés dans les armées puniques depuis 406, mais cela ne suffit pas pour prouver que les Carthaginois aient été

alors établis dans ces îles. Strabon parle du temps où les Baléares étaient occupées par les Phéniciens (ce qui peut signifier : par les Carthaginois).

Nous l'ignorons. Dans l'île de Minorque, le beau port de Mahon (Mago) a conservé jusqu'à nos jours un nom qui fut porté par plusieurs personnages célèbres, entre autres par le chef de la grande famille des Magonides. Mais quand même il s'agirait de ce Magon, ce qui n'est pas prouvé, cela ne permettrait pas d'affirmer que les Carthaginois n'aient occupé Minorque qu'après le milieu du VI<sup>e</sup> siècle. On a pensé au frère du grand Hannibal, Magon, qui séjourna certainement aux Baléares. Leur prise de possession dut être limitée à quelques points du littoral ; à l'intérieur des îles, les indigènes paraissent avoir gardé une semi-indépendance. Divers textes indiquent qu'ils servaient comme mercenaires dans les armées carthagoises : Diodore, Polybe, Tite-Live entre autres. Ils n'étaient donc pas astreints au service militaire, imposé aux véritables sujets de la république..

Thucydide rapporte qu'à l'époque de la fondation de Marseille, les Phocéens vainquirent sur mer les Carthaginois. Quoique ce texte ait soulevé de nombreuses discussions, il est probable qu'il s'agit d'une guerre qui eut lieu vers le début du VI<sup>e</sup> siècle. Certains pensent que Thucydide fait allusion à la bataille livrée vers 535 (voir ci-après), où les Phocéens se prétendirent vainqueurs et à la suite de laquelle une partie des survivants allèrent sans doute s'établir à Marseille. Nous ne connaissons ni les causes, ni le théâtre de ces hostilités; peut-être eurent-elles lieu dans le voisinage des côtes d'Espagne. Une soixantaine d'années plus tard, des flottes ennemies se rencontrèrent de nouveau dans la Méditerranée occidentale. On a vu que des

Phocéens avaient fondé, vers 560, Alalia, en Corse. Vers 510, les habitants de Phocée, assiégés par les Perses et jugeant leur situation désespérée, prirent le parti de s'enfuir. Ils se rendirent à Alalia, où ils vécurent de piraterie pendant quelques années, s'attaquant surtout aux Étrusques, qui occupaient la côte italienne en face d'eux. Les Carthaginois se sentirent aussi menacés : ils s'étaient établis en Sardaigne et ils avaient sans doute avec les Étrusques des relations commerciales, qui exigeaient la sécurité de la mer Tyrrhénienne. Étrusques et Carthaginois s'unirent donc. Vers 535, leur flotte, forte de cent vingt vaisseaux, soixante carthaginois et soixante étrusques livra à soixante navires phocéens une bataille dont les Grecs s'attribuèrent l'avantage. Cependant quarante de leurs bâtiments avaient été coulés et les autres tellement endommagés qu'ils ne pouvaient plus servir.

Les Étrusques débarquèrent leurs prisonniers à Caere (Cervetri) et les lapidèrent. Les Phocéens qui survécurent à cette prétendue victoire abandonnèrent Alalia et allèrent fonder Hyélé, au Sud-Est du golfe de Salerne ; d'autres gagnèrent probablement Marseille. La Corse fut perdue pour les Grecs. On a pris à tort pour un couvercle de sarcophage anthropoïde carthaginois une pierre sculptée, trouvée à Apricciani. Les Carthaginois tirèrent de la Corse des mercenaires en 480, mais ils en tiraient d'autres pays qui n'étaient nullement sous leur dépendance.

